

Les OVNI : une histoire vieille comme le monde

C'EST le 24 juin 1947 que le pilote américain Kenneth Arnold, effectuant un vol dans la région du mont Rainier, observa avec précision un O.V.N.I et en fit un rapport officiel. Les journaux s'emparèrent de cette aventure et en parlèrent longuement. Aussitôt, les langues se délièrent et tous ceux qui auparavant n'auraient pas osé faire état de leurs observations n'eurent plus peur d'être taxés de crédulité.

Cette date est donc généralement retenue comme point de départ de l'ufologie et, depuis, des milliers de témoignages sérieux ont été enregistrés.

Pourtant, les esprits forts ne manquaient pas. « Pourquoi vos petits hommes verts ont-ils attendu 1947 pour se manifester sur notre planète ? » Telle était la sempiternelle question qu'ils posaient aux ufologues, croyant brandir ainsi un argument imparable. C'est pour y répondre qu'un certain nombre de spécialistes se livrèrent alors à une recherche inédite, l'archéo-ufologie, dont le but est de déceler les témoignages de contacts avec des extraterrestres, dans les récits mythologiques, les peintures rupestres, les vieilles archives et l'histoire de l'art.

Trente ans ont passé et la moisson s'est révélée fructueuse. On dispose maintenant de plusieurs milliers de témoignages formels. Cela va de textes bibliques, de récits égyptiens ou mésopotamiens (un cachet assyrien représente un étrange objet volant), de vestiges précolombiens, d'archives des temples tibétains, etc., jusqu'à des témoignages plus récents comme, par exemple, le récit fait par des témoins visuels de l'apparition au-dessus de Nice de trois engins le 5 août 1608.

Les témoignages les plus troublants viennent de l'iconographie chrétienne. Citons-en deux, parmi des dizaines d'autres : le premier est une miniature catalane qui fait apparaître l'image d'un « astronaute » en état d'apesanteur, coiffé d'un casque et relié par un tuyau à un animal fabuleux (voir photo p. 6). L'autre est une peinture de Masolino de Panicale (1383-1447) représentant un vol d'objets en forme de lentilles sur Rome, avec deux personnages observant le sol à partir d'une sphère volante.

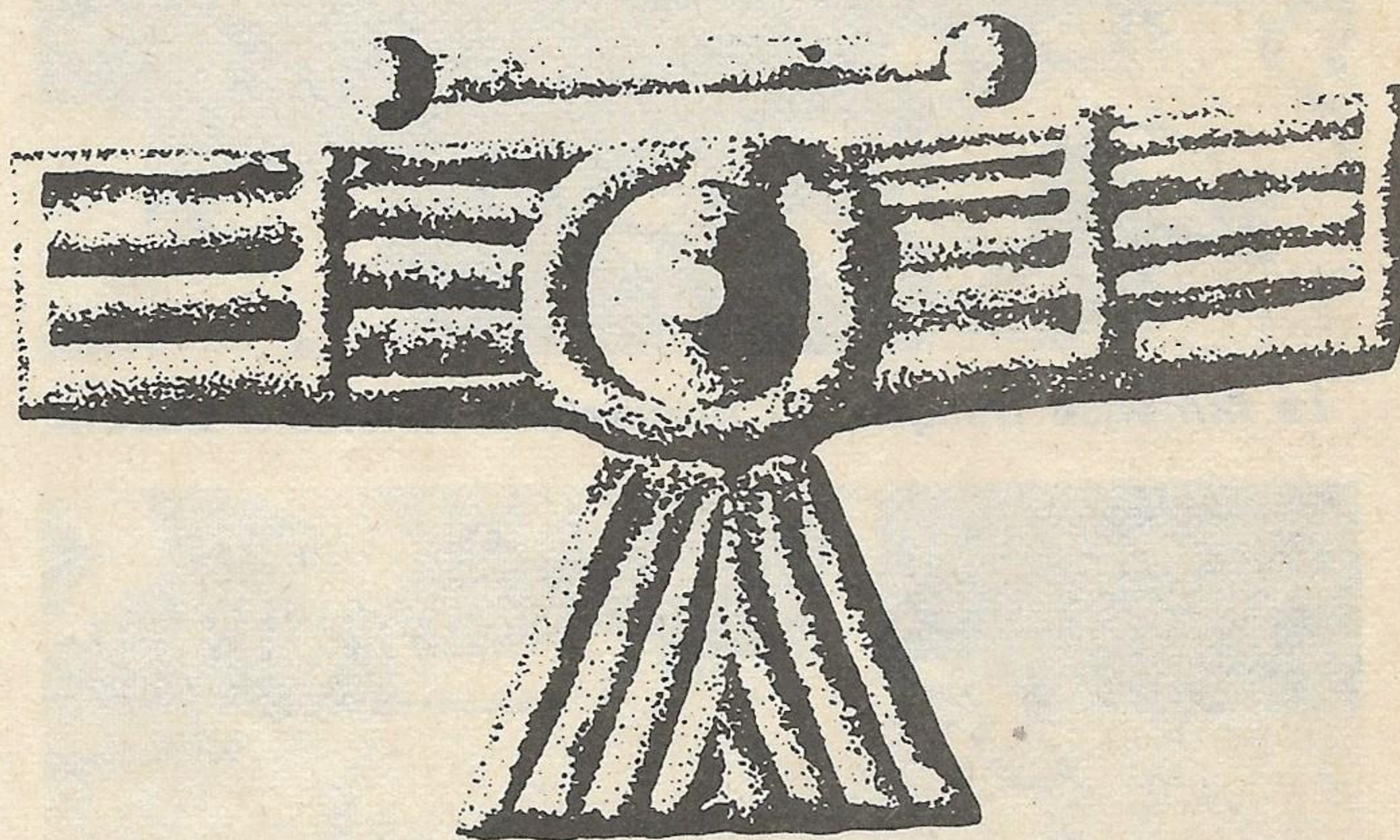
Toutefois, les églises et monastères catholiques offrent beaucoup moins de cas de ces singularités graphiques que les monastères orthodoxes.

Plusieurs peintures du mont Athos représentent de mystérieux objets volants. L'une d'entre elles est vraiment insolite. Elle montre un esquif de forme ovoïde immobile dans le ciel, un peu comme un hélicoptère faisant du surplace. Au-dessus, dans un paysage ne ressemblant à aucune région de la Terre, un paysage presque irréel, on voit saint Jean l'Évangéliste dictant un message ou un texte sacré à un jeune disciple.

En Yougoslavie, le monastère de Visoki Decani a une

fresque peinte sur le mur du grand dôme de l'édifice, représentant la crucifixion (voir photo p. 6). A chacun des angles supérieurs de la composition, au-dessus de la croix sur laquelle est cloué le Christ, deux objets qui sont, sans hésitation possible, des engins volants habités.

Celui de gauche, situé à l'ouest de la scène, a une forme bombée à l'avant, plus effilée à l'arrière. L'autre, plus petit, ressemble à un cône assez pointu. Six rayons lumineux semblent sortir de l'arrière du premier, trois seulement du second. On peut parfaitement admettre que le petit véhicule spatial est un engin de reconnaissance, plus rapide et plus maniable compte tenu de sa forme, envoyé en avant-garde, comme un chasseur escortant une escadrille de bombardiers, tandis que le second, plus massif, est chargé d'une obser-



Détail de l'objet volant représenté sur un cachet assyrien.

vation détaillée de la Terre. Cette hypothèse est confirmée si les rayons lumineux figurant à l'arrière des esquifs sont en fait le faisceau des gaz rejetés par les tuyères, l'engin lourd ayant besoin d'une plus grande force de propulsion et étant donc équipé de davantage de moteurs.

En Roumanie, le monastère de Lainici contient de très nombreuses fresques et peintures murales. Certaines d'entre elles montrent de très curieux disques d'apparence métallique qui pourraient être des vaisseaux spatiaux. Le plus étonnant est une sorte de double montgolfière placée horizontalement. L'ensemble se termine par un cylindre d'où s'échappe une matière inconnue figurée par des pointillés rouges. Est-ce un réacteur ? Tout porte à le croire. En tout cas, cette figure et incontestablement antérieure à l'invention des frères Montgolfier. En 1970, le chercheur roumain Victor Kernbach a consacré une étude au monastère de Lainici, *Enigmele miturilor astrale*. Après une étude rigoureusement scientifique, il en arrive à la con-



La fameuse fresque du monastère de Visoki Decani.



Sur cette miniature catalane apparaît un astronaute.

► clusion que seule l'hypothèse d'un engin spatial est plausible.

Bien d'autres exemples pourraient être cités, en particulier celui du monastère roumain de Biserica Domneasca et de l'église de Zagorsk, en U.R.S.S. On peut même affirmer qu'il n'existe guère de monastère orthodoxe où l'on ne puisse pas voir des représentations de curieux objets en forme de disque ou d'œuf.

Evidemment, il n'est pas possible de prouver absolument que toutes les représentations insolites des monastères orthodoxes se réfèrent à des observations d'O.V.N.I. Même si les présomptions sont écrasantes, on peut toujours croire que les peintres ont imaginé des traductions symboliques de concepts sacrés, comme celui du Saint-Esprit par exemple.

Les extraterre attendu les te pour débarqu

C'est ce que ne manquent pas d'affirmer des adversaires des O.V.N.I et des contacts éventuels du troisième type qui seraient survenus dans le passé. Mais leurs affirmations manquent de crédibilité. « Les critiques classiques n'ont voulu reconnaître dans les deux astres mystérieux qui évoluent au-dessus de la crucifixion que des représentations du Soleil et de la Lune, écrit à propos de la fresque de Visoki Decani, notre collaborateur Jacques Degas qui possède une bonne maîtrise de la langue russe et une profonde connaissance de la civilisation slave. Or, en premier lieu, on distingue très nettement qu'un être humain ou pour le moins humanoïde est installé à l'intérieur des sphères rayonnantes. De plus, quand les peintres religieux du monde slave représentent notre satellite ou le Soleil, c'est toujours *avec des rayons éclairant vers le bas* et ils font évoluer les deux astres d'est en ouest. Or, ici, les deux objets étranges émettent des rayons horizontaux et se déplacent avec leurs pilotes *d'ouest en est...* » (Nostra n° 301 du 11 janvier 1978).

Il est difficile, en l'état actuel des recherches, d'expliquer pourquoi on trouve plus de témoignages graphiques de voyages spatiaux dans les monastères orthodoxes que dans leurs homologues catholiques.

Plusieurs raisons peuvent toutefois être avancées. L'une d'elles fait intervenir une dimension psycho-

Des O.V.N.I. en URSS en

NOUS avons parlé à diverses reprises de l'« énigme de Tunguska » le 30 juin 1908, une formidable explosion, aux origines indécélables, s'était produite dans cette région boisée de Sibérie. On vit se créer en un instant un cratère de plus de 3000 kilomètres carrés, tandis que des incendies s'allumaient et qu'on décelait la présence d'inquiétantes radiations. Les chercheurs furent nombreux à venir enquêter, depuis cette date ; ils avancèrent des hypothèses diverses mais ne purent jamais apporter de preuves formelles. Les autorités soviétiques, quant à elles, avaient



Représentation stylisée d'un vaisseau spatial apparaissant sur un objet sacré (Musée national de Mexico).

êtres n'ont pas emps modernes er sur Terre

logique. Les peuples chez qui s'est propagée l'orthodoxie, surtout les Grecs et les Slaves, ont en commun une sorte de fatalisme et une acceptation des faits sans les passer au crible de la raison. On peut donc penser que lorsqu'un moine était le témoin d'une apparition d'O.V.N.I. bien réelle il n'hésitait pas à représenter graphiquement cet étrange esquif venu d'on ne sait où.

De plus, du fait même de sa structure et de la liberté accordée aux diverses églises autocéphales, c'est-à-dire aux communautés indépendantes ayant à leur tête un évêque métropolitain non soumis à la juridiction d'un patriarche, l'orthodoxie des orthodoxes — si l'on peut dire — est moins caporalisée que l'orthodoxie catholique.

Au cours des siècles, les artistes catholiques, surtout ceux qui étaient chargés de la décoration des édifices religieux, étaient étroitement surveillés par les inquisiteurs qui veillaient à ce que leurs compositions soient rigoureusement conformes aux dogmes. On sait par exemple les nombreux démêlés qui opposèrent Michel-Ange au pape Jules II, ce dernier imposant du peintre sa propre conception dans le dessin des anges du plafond de la chapelle Sixtine.

A propos de Michel-Ange, la presse italienne annonça l'année dernière la découverte d'un dessin, exécuté

en 1513 d'après une observation et représentant un objet triangulaire traversant le ciel de Rome. Or, ce dessin, dont l'authenticité ne peut être mise en doute puisqu'il est décrit dans l'ancien *Vulnera diligentis* de Benedetto Luschino, devait être rendu public sans attendre. Des mois ont passé et rien n'est venu (voir *Nostra* n° 292 du 9 novembre 1977) !

La bibliothèque vaticane possède dans ses réserves des millions de livres et plus de six cent mille manuscrits et dessins. Il y a à parier qu'un grand nombre d'entre eux concernent des O.V.N.I. Il en va de même des archives des vieux monastères et de certaines congrégations religieuses.

L'Eglise a beaucoup évolué au point de vue théologique, surtout depuis le dernier concile Vatican II. Ce n'est pas la révélation de contacts anciens entre des hommes et des extraterrestres qui risque de lui être préjudiciable.

On comprend cet état d'esprit lorsque l'Eglise, comme d'ailleurs l'ensemble de la communauté scientifique, croyait que la Terre était le centre de l'univers. On connaît les persécutions qu'eut à subir Galilée pour avoir timidement soutenu, après Copernic, que c'était la Terre qui tournait autour du Soleil et non l'inverse.

Les êtres de l'espace avaient-ils ou non été créés par Dieu ? S'ils n'étaient pas les descendants directs d'Adam et Eve, échappaient-ils au péché originel, base de la foi chrétienne ? Ce sont les réponses à ces questions délicates qui effrayaient les théologiens, d'où le black-out général. Désormais, même les théologiens admettent la théorie du « big bang » à l'origine de la création de l'univers et de son expansion. C'est d'ailleurs un ecclésiastique, l'abbé Lemaître, qui a émis l'hypothèse de l'atome primitif, selon laquelle le monde serait né sous la forme d'un seul atome dont la masse était égale à celle de tout l'univers, qui se serait fragmenté parce qu'il était radioactif. Au point de vue théologique, l'abbé Lemaître laissait entendre que c'était la volonté divine qui avait été à l'origine de ce phénomène.

L'archéo-ufologie ferait de grands progrès si les autorités religieuses changeaient enfin de politique et permettaient aux spécialistes des O.V.N.I. de recenser les archives secrètes qu'elles détiennent. Le nouveau pape Jean Paul II, vient de l'Europe de l'Est où, sans tomber dans une systématisation absurde, le problème des O.V.N.I. est pris plus au sérieux que dans certains pays occidentaux. On peut espérer que sous son pontificat le secret sera peut-être levé.

Jacques BORG

1908

toujours rejeté avec vigueur celles de ces hypothèses qui se rapportaient aux O.V.N.I. et qui semblaient, pourtant, les plus satisfaisantes. Mais voici que tout change : la très officielle agence Tass elle-même vient de répercuter le propos d'un des meilleurs astronomes actuels, le Dr Felix Ziegel, de l'institut d'aviation de Moscou, qui s'inscrit en faux contre tout ce qui s'était dit depuis 70 ans dans son pays et conclut tout net : « La thèse de l'explosion d'un objet volant non identifié, en 1908, à Tunguska, me paraît définitivement confirmée. »